

Journal de Marie –Lucie BUFFARD
MORET 1835-1902

Epouse de Faustin GRENIER-BOLEY

1869-1876
Morez

Transcrit par Colette Grenier-Boley -Mise en page Ch. Grenier-Boley -

Page 1-13 : Récit de la vie à Morez et de la Guerre de 1870

Page 14 : Descendance de Joseph Emmanuel Buffard mentionnée dans le texte

Page 15 : Ascendance de Marie-Lucie Buffard-Moret

Pour toute information prière de contacter chgrenier-boley39@gmail.com

Copie du journal de Marie Lucie BUFFARD-MORET 1835-1902

Sosa 9- Arrière- grand-mère de Bernard Grenier-Boley

Complété par sa fille Anna GRENIER-BOLEY 1866-1925

24 janvier 1869

Moi Lucie BUFFARD MORET depuis le temps que je crois faire un résumé de l'histoire de notre famille, je vais donc commencer et écrire ce que je sais et j'écrirai aussi sous la dictée de mon père qui se rappelle d'assez anciennes dates et d'assez anciennes choses. A la suite de ce résumé, j'espère continuer une espèce de journal que j'écrirai au fur et à mesure qu'il arrivera quelque chose d'important dans notre famille.

Le grand-père de mon père s'appelait Jean Baptiste BUFFARD-MORET, il était né en 1740 dans la commune de PREMANON. Il est venu à MOREZ à l'âge de vingt ans travailler de l'état de maçon. Il s'est marié vers 1770 avec Jeanne HUGON de La Mouille commune de LA RIXOUSE. Il a eu plusieurs enfants, un seul a survécu, il s'appelait Joseph Emmanuel BUFFARD-MORET, c'est donc mon grand-père.

Jean Baptiste BUFFARD-MORET quitte l'état de maçon pour entreprendre l'émaillerie, il faisait des cadrans d'horloge qui se vendaient six francs pièce, aujourd'hui ils se vendent 60 centimes pièce. Il a bâti la maison que nous habitons et qui est situé en bas de MOREZ vers 1800. Il est mort en 1824 âgé de 84 ans. Sa femme Jeanne HUGON est morte vers 1811.

Joseph Emmanuel BUFFARD-MORET fils de Jean Baptiste était né en 1779, il s'est marié en 1798 avec Claudine BONNEFOY des ROUSSES. De ce mariage sont né cinq enfants :

Prosper 1802	Joseph Aubin <u>Julien</u> en 1804	Sylvie Adélaïde en 1806
Julie en 1809	Aimé en 1820	

Joseph Emmanuel BUFFARD-MORET le père de ces cinq enfants et par conséquent mon grand-père, puisque moi qui écrit Lucie BUFFARD-MORET suis la fille de Julien BUFFARD-MORET. Joseph Emmanuel BUFFARD-MORET dis-je, au lieu de continuer de travailler ou de faire travailler ses enfants sur l'émaillerie quitte cet état très lucratif et qui devait venir encore meilleur par la suite pour aller tenir une auberge aux PETITES CHIETTES, il y resta avec toute sa famille depuis 1814 jusqu'à 1818, époque où il revint à Morez. Ma grand-mère Claudine BONNEFOY mourut en 1835 le 11 novembre 1835. Mon grand-père Joseph Emmanuel BUFFARD-MORET alla très longtemps après demeurer chez une de ses filles Julie femme FONTANEZ qui restait en haut de MOREZ, après y être resté quatre ou cinq ans il mourut au mois de juin de l'année 1861.

L'ainé de ses enfants, Prosper BUFFARD-MORET était mort deux ans avant lui au mois de décembre 1859. C'est un voyage qu'il a fait à LYON pour voir sa sœur Adélaïde qui y était mariée qui a été cause de sa mort. Il était parti au mois de novembre de cette année 1859, comme il faisait très froid, il a pris à son retour à MOREZ une fluxion de poitrine qui l'a enlevé dans quelques jours.

Adélaïde Sylvie BUFFARD-MORET ma tante demeurait à LYON depuis l'âge de 12 ans chez une tante qui l'aimait beaucoup et qui la fit héritière. Quelques temps après la mort de cette tante, Adélaïde BUFFARD-MORET se maria à l'âge de trente ans avec Monsieur Pierre VERPILLAT, homme très bon, aussi furent-ils heureux. De ce mariage naquit deux filles, Marie VERPILLAT et Anna VERPILLAT. Je dis qu'ils furent très heureux, en effet ils s'accordaient si bien entre eux et de plus la fortune les a favorisés, ils en ont amassé une assez considérable. Mais voilà qu'une maladie grave arrive à ma tante Adélaïde, elle devient hydropique et meurt au bout de deux à trois ans de souffrance en mars 1860. Son mari mon oncle VERPILLAT a

porté aussi une maladie une année ou deux et a succombé cette année (février 1869). De ses deux filles une seulement est mariée depuis le mois de décembre 1859 avec Monsieur André BUREL fabricant à LYON. Ils ont déjà à l'époque où j'écris cinq enfants: Pierre BUREL, Adélaïde BUREL, Jean BUREL, Alexandre BUREL, Julien et Antoinette BUREL. C'est mon père qui est parrain du petit Julien et une tante à M BUREL sa marraine. Ils restent à LYON où ils sont très bien.

Ma cousine Anna VERPILLAT depuis la mort de son père vit toute seule avec une servante.

Julie BUFFARD-MORET s'est marié en 1836 avec Joseph FONTANEZ du CHATEAU des PRES, ils sont restés d'abord au bas de MOREZ où ils tenaient un café, mais ils sont allés demeurer en haut de MOREZ où ils continuent encore d'être cafetier, de ce mariage sont nés 6 enfants : Albert/Charles/Marie/Aubin/Henri/Jules.

De ces six enfants, cinq garçons et une fille, ma cousine seule est mariée (à l'heure où j'écris en mai 1869) et puis déjà veuve. Elle s'est marié au mois de février 1864 avec Valère PROST, elle a eu deux petites filles, une Julie PROST née en mars 1865 est morte à l'âge de six mois, l'autre Elise PROST est née en février 1867. Quelques temps après la naissance de cette enfant son père Valère PROST est venu malade et a succombé à une maladie de poitrine après quelques mois de souffrance, laissant sa femme à la tête d'un commerce de pendules qu'elle a continué avec son frère Aubin.

Joseph Aubin BUFFARD-MORET mon père s'est marié en 1834 avec Rosalie MOREL née en 1808 de BELLEFONTAINE. Mon grand-père maternel s'appelait Emmanuel MOREL, il était né en 1773 et est mort à MOREZ en février 1858. Il était très habile et très adroit dans la partie de l'horlogerie, son ouvrage était recherché et apprécié.

Ma grand-mère maternelle s'appelait Marie Rose PERRAD des FRASSES commune de MORBIER, elle était né en 1775 et est morte en 1851. Ils avaient deux filles, ma mère Rosalie et ma tante Sophie MOREL née en 1812 et mariée en 1844 avec Dionis PERRAD son cousin des FRASSES, ils ont eu une fille Marie PERRAD née en mars 1848. Ma tante Sophie n'a pas pu se remettre de ses couches, elle est morte un mois après en mai 1848 laissant cette petite orpheline qui a été mise en nourrice à la COMBE de MORBIER. Maintenant Marie a vingt ans, elle est lingère et a beaucoup de travail.

Mon père Julien BUFFARD-MORET et ma mère Rosalie MOREL n'ont eu d'enfant que moi Lucie BUFFARD-MORET, je suis née le 11 septembre 1835, j'ai fait ma première communion et ai été confirmé le 1 mai 1847. Je me suis mariée le 19 juillet 1864 avec Faustin GRENIER de PREMANON.

Il travaille chez son oncle Me Valère BONNEFOY, nous avons eu trois enfants.

Aubin Lucien né le 14 avril 1865

Marie Anna née le 11 juillet 1866

Marie Julie née le 11 juillet 1866

De mes petites jumelles, ma petite Julie n'a vécu qu'un mois, elle est morte en août 1866.

Mon quatrième enfant est le 5 juillet 1869, il s'appelle Joseph Léon.

Juillet 1871. Léon a deux ans, il est grand et fort, il a marché à son année, maintenant il parle déjà bien. Il a des répliques et des petits mots qui nous font bien rire ainsi quand on dit quelque chose qui ne lui convient pas, il nous dit d'un air si drôle "eh bin" lorsqu'on on lui donne quelque chose à manger, s'il trouve qu'il n'en a pas assez il dit qu'il en ai trop, ainsi une nuit qu'il faisait excessivement chaud, il a appelé Maman "ai froid". Puis il est très vif et très prompt.

Octobre 1869- Mort de Valère BONNEFOY.

Il est mort d'une fluxion de poitrine, il était allé à TANCUA à la St Michel avec toute sa famille chez M.ROMANET. Il s'en est revenu bien content y laissant sa femme qui voulait rester quelques jours. Vers la fin de la semaine, il trouve M Emmanuel GIROD, c'était le vendredi, ils vont tous deux souper à la Poste tenue par M MONET, il y était très gai, le samedi il remonte à la Mairie où il y avait une réunion. Mais en redescendant vers midi il prit froid, dans l'après-midi on retourne chercher Mme BONNEFOY à TANCUA qui arrive en toute hâte. Il reste ainsi jusqu'au jeudi matin sans être bien malade, seulement par précaution on ne laissait personne entrer près de chez lui. Le jeudi matin il a empiré tout d'un coup toute la journée il a été au plus mal et la nuit aussi, on lui administré les sacrements le vendredi matin et il expire le soir. Ses obsèques eurent lieu le dimanche après les vêpres.

Comme toutes ses sœurs et son frère étaient à MOREZ, on s'occupa de chercher s'il avait fait un testament, mais on n'en trouva point. On s'occupa de faire le partage de ses biens.

Août 1870 - Mon mari, sa sœur et sa mère sont partis pour LAUSANNE avec mon père qui perd la vue, ils ont fait le voyage dans un jour. Il est vrai qu'ils étaient allés coucher à PREMANON. M DUFOURD qu'ils ont consulté est un bon médecin oculiste. Il a dit à mon père qu'il avait la cataracte, seulement une cataracte légère, qu'il pourrait lui faire une opération pour la lui lever, seulement qu'il lui était impossible dans ce moment parce qu'il partait le lendemain soigner les blessés de l'armée du Rhin. Mon mari et papa sont revenus bien contents de ce voyage espérant bien y retourner bientôt. Ma belle-mère y était allé parce que depuis quelques temps elle a mal aux yeux, elle ne peut sortir au jour ni voir le soleil, M DUFOURG lui a donné une petite bouteille pour se frictionner.

Octobre de la même année

Nous pensions retourner à LAUSANNE, pour cela nous avons écrit à l'oculiste qui ne nous a pas répondu, probablement qu'il n'était pas de retour. Nous sommes toujours très ennuyés à cause de mon père qui n'y voit plus clair. Mme ALLEMAND a fait demander un jour ma mère, elle lui a dit qu'elle avait eu la cataracte, qu'elle se l'était fait passer en se frottant les yeux avec de l'huile formolée. C'est un médecin de Paris qui a essayé ce remède sur plusieurs personnes qui l'ont fait mais pas sur toutes, espérons que mon père aura ce bonheur.

Commencement du mois d'août 1870

La France a déclaré la guerre à la Prusse vers la fin du mois dernier. C'est le maréchal LEBOEUF qui est commandant général de nos armées. L'Empereur et le Prince Impérial sont partis pour aller sur les bords du Rhin. Que résultera-t-il de tout cela, on en sait rien, les français croient déjà avoir vaincu les prussiens

C'est à désirer je le souhaite de tout mon cœur. Une chose qui a été remarquée cette année, c'est que les arbres ne sont pas dépouillés de leurs feuilles l'hiver dernier, ainsi tout l'hiver les arbres ont conservé toutes leurs feuilles sèches. Une ancienne remarque dit que toutes les fois que les feuilles ne tombent pas il meurt beaucoup de monde, nous le verrons.

L'été de l'année 1870 a été tellement sec qu'il n'est pas tombé d'eau pendant plusieurs mois. Aussi, cette sécheresse comptera-t-elle parmi les plus longues. Tout en a souffert, on craint vraiment une disette. Cependant le pain n'a renchéri que de quelques centimes par kilo, il se vend 40 cent le kilo, ce qui n'est pas exorbitant, le blé est d'une belle qualité. Ce qui est extrêmement cher, c'est le foin qui se vend presque 100 le mille. Il y a une quantité considérable de pommes de terre, elles ont bien cru en peu de temps car vers la mi-août elles n'étaient encore grosses que comme des noix.

Les Français ont gagné une bataille à SARREBRUCK sur le territoire prussien. Mais bientôt ils en ont perdu plusieurs qui sont celles de WISSENBOURG, FREISCHWILLE et FORBACH

gagnées par l'armée ennemie. Mais la plus terrible, c'est la bataille de SEDAN gagnée toujours par les Prussiens, elle a duré trois jours. NAPOLEON était au milieu de son armée, ce que l'on a trouvé lâche de sa part, c'est de vouloir capituler, ainsi il s'est rendu aux prussiens avec 100 000 hommes. Comment avec cette troupe ne pas essayer de se faire une trouée au milieu des ennemis, ce que l'on n'a pas pu comprendre, aussi l'amitié des français pour lui s'est-elle changée en haine. L'on n'a plus pensé en France qu'à proclamer la République. Aussi, c'est ce que l'on a fait le 4 septembre, on a déchu NAPOLEON et un gouvernement provisoire a été nommé. Toutes sortes de mauvaises choses circulent sur le compte de Napoléon, on dit qu'il est si prodigue qu'ils donnaient l'or à pleines mains, ainsi l'on me disait qu'un Monsieur qui était allé le voir, avait reçu 300 mille francs pour deux visites, quelle générosité mal employée. Pauvre France dans quelle misère ton souverain t'a plongée! Quand te relèveras-tu? Quand pourras tu chasser de sur ton territoire cette race de prussien qui dévalise et détruit tout sur son passage. Tout le nord est saccagé car ils ont fait le siège de Paris.

Siège de STRASBOURG 3 octobre 1870

La ville de STRASBOURG après un siège de 6 semaines environ a été obligée de se rendre manquant de vivres et de munitions, c'est le Général HURICH qui commandait la place . Pendant le siège, il y a eu plusieurs sorties des habitants de Strasbourg à qui on donnait la permission de s'enfuir. Une députation suisse entre autre a emmené beaucoup de femmes, d'enfants et de vieillards. Pendant le siège de cette ville, les habitants vivaient en partie dans les caves, toutes les fenêtres et les ouvertures des maisons étaient garnies de matelas et de paillasson de paille afin d'amortir les boulets et les obus. Tout était extrêmement cher, ainsi le bœuf s'y vendait 3f la livre et la viande de cheval 1f50. On a fait une honorable capitulation et les prussiens ont promis qu'ils ne feraient aucun mal aux habitants. La Cathédrale, cet édifice superbe qui est si ancien n'est pas détruit seulement il a été endommagé.

SIEGE DE PARIS Octobre 1870

On dit que les prussiens sont arrivés près de PARIS vers le commencement du mois d'octobre. Je dis « on dit » car vraiment on est plus sûr de rien, les communications sont si difficiles, une grande partie des chemins de fer sont cassés et les ponts aussi. Maintenant les nouvelles qui arrivent de PARIS ou de METZ arrivent en ballon. Ainsi un soldat qu'on suppose être dans cette ville a écrit à son frère Jean Salles, il n'y avait pas plus grand de papier que la grandeur de deux doigts, d'un côté était l'adresse et de l'autre ces mots : je suis en bonne santé, votre frère qui vous aime, dans un coin de la missive étaient ces mots "parvenu en ballon".

4 décembre 1870

Le siège de PARIS continue, seulement ces jours les parisiens ont fait une sortie heureuse. On a vu aujourd'hui dans le Journal de Genève que l'armée de la Loire était parvenue à couper l'armée prussienne, on ajoute qu'elle pourrait entourer le roi GUILLAME qui est à VERSAILLES et l'empêcher de communiquer avec la Prusse. Ce serait bien heureux et d'une bonne augure pour les français. Que ce serait à désirer que l'on chasse ces envahisseurs du royaume, il faudrait que l'on puisse les chasser et les poursuivre jusqu'en Prusse pour leur rendre un peu le mal qu'ils ont fait aux français car le pays qu'ils ont parcouru est tout dévasté.

REDDITION de METZ- Commencement de novembre

Il semblait que METZ était imprenable, la ville était pourvue de vivres et de munitions et de plus de près 150 mille hommes étaient campés sous ses murs pour la défendre. Le maréchal BAZAINE qui avait le commandement en chef faisait d'heureuses sorties qui si elles n'aboutissaient pas à éloigner tout à fait l'ennemi servaient au moins à l'affaiblir et à l'éloigner de la ville.

Mais voilà que par un beau jour, on vient dire que METZ s'est rendu, que METZ a capitulé, personne ne voulait croire à de semblables paroles mais il a fallu le croire comme toutes les nouvelles désastreuses qui nous arrivent depuis quelques temps, la dépêche officielle étant arrivé. Mais voici ce que l'on nous dit: BAZAINE a trahi, BAZAINE s'est rendu parce qu'il a bien voulu se rendre.

Quelle déplorable histoire que l'histoire de 1870. La France envahie, la France trahie, vendue par ses enfants, lorsque nos descendants liront ces lignes, ils ne pourront croire à tant de bassesse de la plupart des Français. Comment 150 mille hommes n'auraient-ils pas pu faire une trouée et sortir de METZ pour venir au secours de PARIS assiégé, mais non c'est encore une capitulation et ces 150 mille hommes bien aguerris qui auraient pu donner un bon coup de rein pour sauver la France, vont être dirigés du côté de la Silésie car ils sont tous prisonniers

10 Novembre 1870

La Garde nationale mobilisée est partie aujourd'hui de MOREZ pour aller à St CLAUDE, elle comprend tous les jeunes hommes de 20 à 40 ans exceptés ceux de 20 à 25 ans qui sont de la Garde Mobile, ils étaient plus de 200 de Morez seulement, et maintenant ceux des environs qui sont partis également mais qui ne sont ni armés, ni habillés. Leurs tuniques et leurs pantalons sont en drap bleu foncé et livrés de rouge, ils ont des képis pareils et des guêtres blanches.

Mon beau-frère Constant est donc parti ainsi que deux domestiques de mon beau-frère Arsène. Mais ce qui est le pire, c'est qu'on va faire une levée d'hommes mariés de 20 à 40 ans et mon mari est du nombre, on parle qu'on va les enrôler ensuite et qu'ils seront de suite mis à la disposition du Ministre de la Guerre. Que de misères, que de regrets, vont-ils laisser après eux et si ça arrive et c'est bien sûr d'arriver, ce sera une débâcle générale, un deuil.

Qu'allons-nous devenir ? Moi et mes trois enfants.

Mes cousins, les quatre fils FONTANEZ sont partis, Charles s'est engagé comme franc-tireur, Jules qui est garde mobile a demandé pour partir pour Besançon afin d'être près des prussiens, Albert et Henri sont mobilisés dans la garde nationale. Ils sont partis le 10. Ma tante est bien fatiguée et bien ennuyée de voir 4 sur 6 de ses enfants partir.

Charles et Jules ont déjà assisté à une bataille près de BESANCON que les prussiens vont assiéger. Ils ont le bonheur de ne recevoir encore aucune blessure.

4 Décembre 1870

Charles FONTANEZ est venu nous voir hier en repartant, il était bien triste, il avait eu une permission de huit jours, il a déjà assisté à 5 ou 6 batailles sans avoir reçu aucune égratignure. Il nous a bien attristé en nous racontant qu'un jeune homme d'Arbois, comme lui franc-tireur avait été attrapé par les prussiens, qu'ils l'avaient haché, on peut dire haché car des paysans qui l'ont vu ont dit que deux prussiens le tenaient embroché chacun par le bout de leur baïonnette. Quel brigandage, ces récits font frissonner et l'on entend tous les jours des pareils.

Il est arrivé cette semaine, une chose bien drôle. Une dépêche télégraphique est arrivée à MOREZ venant de St CLAUDE. On disait de monter la garde sur tous les points car on prétendait que BISMARCK était en Suisse- qu'il était à VEVEY où il avait conduit sa femme convalescente et comme on prétendait qu'il pourrait pour retourner rejoindre l'armée prussienne, passer de ces côtés, on a mis du monde sur pieds. Il est arrivé un malentendu assez curieux. Au bas de MORBIER, on montait la garde comme ailleurs avec ordre de ne laisser passer qui que ce soit sans savoir qui c'était. Voilà qu'une voiture arrive, il y avait dedans deux jeunes hommes, un prêtre et un monsieur un peu âgé, on l'arrête sommé de dire leurs noms, ces messieurs croient qu'on se rient d'eux et ils ne veulent pas ouvrir la bouche, les hommes de garde les conduisent près du maire qui ne s'y trouve pas, on va vers l'adjoint qui est aussi absent, force est de les ramener à Morez, mais voilà qu'en arrivant près du chemin qui conduit au Château de M JOBEZ, ils y conduisent leur voiture, les deux gardes restés tout ébahis au

milieu de la route ne savent que faire, que de venir à Morez faire leur déclaration. On mande alors M JOBEZ de se rendre à la Mairie de MOREZ avec ces messieurs qui étaient entrés chez lui. Qu'est-ce que c'étaient ces messieurs, c'étaient un M JACQUIER et ses fils qui étaient depuis quelques temps aux ESSARTS et qu'au moment où on les avait arrêtés, sortaient du château pour aller faire une promenade. De là, toutes sortes de bruits ont couru sur M JOBEZ, qu'on avait entouré le château où il y avait quelqu'un de caché, que c'était HENRY V, on est allé jusqu'à dire que c'était BADINGUET (l'ex empereur) et comme l'empereur est libre n'est-t-il pas prisonnier- Enfin, toutes sortes de faux bruits ont, couru sur leur compte.

1^{er} Janvier 1871

Aujourd'hui, dimanche premier jour de l'an. Tout est bien triste, l'on entend aucun bruit, il fait très froid depuis déjà longtemps, il n'y a pas beaucoup de neige mais le temps clair occasionne un froid qui pèse. Quand on pense que des soldats campent à la rigueur du temps. Depuis huit jours, l'on n'a pas de nouvelles de l'armée, les chemins de fer sont employés à transporter des troupes qui viennent du côté de la Loire, on parle de 150 mille hommes commandés par BOURBALLE.

Les uns disent que cette armée va délivrer BELFORT assiégé, d'autres disent qu'elle couper les communications des prussiens. On dit que ces jours, l'armée parisienne a fait une sortie heureuse et que beaucoup de prussiens ont été tués.

Les jeunes hommes mobilisés de 20 à 40 qui étaient partis pour ST CLAUDE et qui étaient revenus aux ROUSSES sont partis cette semaine, ils se sont arrêtés à CHAMPAGNOLE où ils resteront quelques temps et depuis là parait-il qu'on les dirigera sur BESANCON. Mon beau-frère Constant y est ainsi que son cousin Albert. Je suis allé un jour voir ma tante Julie qui est bien triste, comment en serait-il autrement. Trois de ses enfants soldats bientôt quatre, Henry devra bientôt partir. Jules a les pieds gelés et il est à l'hôpital d'ALBY et Henry qui est allé à LYON pour affaire a envie d'aller le voir.

22 janvier 1871

Les mobilisés de Morez sont à DIJON déjà quelques jours. Mon beau-frère Constant écrit de cette ville qu'il y a au moins 40 mille soldats à Dijon. Des zouaves, des turcs, des francs-tireurs, la ville en fourmille, seulement ils se trouvent bien petits garçons, ces mobilisés qui savent à peine faire l'exercice. Charles FONTANEZ écrit à ses parents le 15 de ce mois, ils ont eu un petit engagement avec les prussiens, un blessé, un tué, a été la perte des français qui parait-il ont fait assez mal à leurs ennemis. Charles ajoute que la moitié de sa compagnie est malade, que depuis quatre jours ils montent la garde, c'est enfin impossible qu'ils y puissent tenir. Il désire obtenir un congé de convalescence pour se reposer un peu. Lorsqu'il a écrit, il était sur la frontière suisse du côté de Montbéliard.

Jules FONTANEZ est revenu guéri de ses pieds à LONS LE SAUNIER mais il n'y restera probablement pas très longtemps. Une dépêche est arrivée à MOREZ disant que les prussiens étaient rentrés à DOLE. Depuis là où se dirigeront-ils ? Iron-ils du côté de Belfort ou s'étendront-ils dans le Jura, c'est ce que l'on ne sait pas encore. C'est à désirer que le froid et la neige qui est en assez grande quantité les détournent de Morez.

Les prussiens bombardent PARIS depuis déjà plusieurs jours, des femmes et des enfants ont déjà été tués. Les membres du gouvernement vont envoyer à tous les cabinets européens des circulaires qui protestent contre ces envahisseurs qui ne craignent plus de lancer des engins destructeurs sur une ville de plus de deux millions d'habitants. Ordinairement, dans les guerres ou le sièges ? On fait sortir les femmes et les enfants.

19 février 1871-

On est tranquille un peu ces jours, mais nous ne l'avons guère été ces temps passés. Il y a quinze jours j'étais à PREMANON où j'étais allée avec mes enfants à cause des prussiens. Pendant trois quatre jours, il a passé continuellement des soldats français ici à MOREZ, ils battaient en

retraite après la défaite de BOURBAKI (on dit que ce général a été si mortifié d'avoir échoué dans son entreprise qu'il s'est donné la mort) ces pauvres soldats auraient arraché des larmes à des pierres quand on les voyait la plupart mal chaussés, mal vêtus, fatigués, éreintés, pliant sous le poids de leurs bagages. C'était une joie pour eux de voir du pain aussi s'arrêtaient-ils devant chaque boulangerie pour en acheter. Oh que c'était triste de les voir ainsi, quelques-uns de ceux qui ont passé ici se sont rendus prisonniers en Suisse. Les autres se dirigeaient du côté de LYON en passant par GEX. Mais il faisait si froid et il y avait tant de neige que plusieurs sont restés à MOREZ, il y en avait une dizaine au château des Essarts chez Mme JOBEZ. A la mairie et à l'hôpital, il y en avait aussi, on a placé sur les deux établissements le drapeau blanc avec la croix rouge.

Puis ces soldats étaient à peine passés à MOREZ que les prussiens y sont arrivés. Le premier jour, c'était le 4 février, le long de la Bienne et à MORBIER, ils s'arrêtaient devant chaque maison pour y rentrer et y fouiller. En arrivant au bas de BELLEFONTAINE, il se trouvait deux mobiles près de la mère Michaud, sitôt que les prussiens les ont aperçus, ils ont tiré dessus, sans les atteindre, mais c'est cette mère MICHAUD qui a été tuée. Quelle sensation ça a fait à MOREZ, chacun étant épouvanté, aussi beaucoup de personnes se sont sauvées en Suisse.

Les prussiens venus à Morez cinq ou six fois, en petite quantité chaque fois, ils n'ont encore rien exigé, ils ont bien payé partout où ils ont acheté quelque chose. Ils sont venus un jour musique en tête. Ils portent tous la barbe et ils sont blonds, mais on voit bien qu'ils sont vainqueurs, ils marchent fiers et la tête haute. Quelle différence avec nos pauvres soldats français. Quelques cavaliers sont montés jusqu'au Rousses où ils ont parlé au commandant du Fort. Ils se sont retirés de St LAURENT après avoir exigé une rançon du canton d'une centaine de mille francs. Dans quelques communes, ils ont encore fait bien du mal en prenant du bétail et surtout des porcs. Le costume des prussiens n'est pas beau comme celui des français, leurs pantalons et leurs tuniques sont presque noirs, ils ont des képis à deux visières. Les musiciens ont des espèces d'épaulettes blanches et rouges qui ne sont pas gracieuses du tout. Leurs officiers portent ces espèces de toques qui sont très vilaines.

J'ai dit en premier que j'étais allé à PREMANON avec mes enfants, combien j'ai eu de soucis. J'y étais encore moins tranquille que si j'avais été ici, ils avaient tellement des prussiens que chacun tremblait. Le premier jour qu'ils sont arrivés à MOREZ mon beau-frère Léon me dit, ce que vous avez à faire c'est de partir demain matin avec vos enfants pour aller à LAMOURA chez ma belle-sœur Clarisse.

Je n'en ai pas dormi de la nuit. Comment faire pour porter trois enfants par un sentier à peine frayé, il y avait au moins un mètre de neige et pendant plus de deux heures de temps ; il nous aurait fallu au moins une journée. Le lendemain qui était un dimanche, mes belles sœurs me disent d'attendre de partir au lundi, qu'elles viendraient à LAMOURA. Et dans la journée, j'ai reçu une lettre de mon mari qui m'a rassurée, il me disait de ne pas avoir trop peur des prussiens et qu'ils risqueraient de monter à Prémanon, qu'il y viendrait. C'est ce qui m'a rassurée et au lieu d'aller chez ma belle-sœur, deux jours après je revenais à MOREZ et l'armistice a été **** jusqu'au 24. Combien c'est à désirer que la paix se fasse, il n'y a plus d'ouvrage et chacun va être dans la misère.

1^{er} Mars 1871 Enfin voilà quelques jours que l'armistice est proclamé et se continue encore, chacun suppose qu'elle n'aboutira qu'à la paix, que c'est heureux, quel bonheur si nous n'étions plus en guerre, comme nous avons été en souci ces temps passés.

6 mars 1871

Il paraît que la paix est à peu près décidée entre les deux puissances, mais quelle paix que les conditions sont dures : Voici ce que donne la France à la Prusse, la Lorraine, l'Alsace et cinq milliards d'indemnités et une garnison prussienne en France jusqu'à ce que celle-ci ait donné l'indemnité. Le premier milliard doit être payé à la fin de dix-huit cent septante et un.

14 Mars 1871

On a enterré aujourd'hui mon oncle FONTANEZ, il est mort avant-hier soir vers minuit. Tout ce qu'il désirait ces derniers temps de sa maladie ; c'était de revoir ses enfants qui étaient tous les quatre soldats, j'ai dit étaient, car comme la paix, ils vont être licenciés. Il y en a beaucoup de

rentré dans leur foyer. Mais voici comme ont fait mes cousins pour être retardés, ils sont allés à LYON pour se réunir afin d'être ensemble pour revenir à MOREZ, sans cela ils auraient pu arriver le jour où mon oncle est mort et le savoir car mon oncle avait sa pleine connaissance, il n'a pas eu d'agonie, il était malade depuis sept ou huit mois, sa maladie était une maladie de cœur, il n'a pas souffert beaucoup cependant il était très enflé. Mes cousins excepté Jules qui est aux environs de Bourg sont arrivés quelques heures avant l'enterrement.

Ma tante Julie et Marie sont parties pour LYON où elles vont passer quelques temps chez mes cousins, elles vont d'abord aller à St Irenée et de là elles iront aux Halles. Ce voyage fera du bien à ma tante Julie qui a été très fatiguée depuis la mort de mon oncle et à ma cousine aussi qui aura d'autant plus de plaisir qui y a mené sa petite fille Elise.

22 Juillet 1871

Aujourd'hui mon beau-frère Léon est venu nous inviter à sa noce qui aura lieu dès lundi en huit c'est-à-dire le 30 juillet, il se marie avec une fille du Bief de la Chaille, elle s'appelle Stéphanie GAUTHIER, elle a vingt-quatre ans, je l'ai vu dimanche à Prémanon, elle est bien tranquille et a un air assez raisonnable, il s'est marié le 31 juillet 1871.

19 octobre 1871

Henry FONTANEZ s'est marié avec Melle Marguerite BALLANCHE de Besançon- elle est jeune, elle a une vingtaine d'années, il a très bien réussi c'est une famille très honorable et bien digne, le père BALLANCHE ne s'occupe plus guère des affaires de la maison car il a eu une attaque de paralysie. Mais la mère y conduit tout, ils ont un très gros magasin de lingerie et principalement de trousseau de confection que cette maison s'occupe. Henry a très bien réussi, elle a eu vingt mille francs de dot sans compter ce qu'elle pourra avoir plus tard. M et Mme BUREL étaient à la noce d'Henry ensuite ils sont venus à MOREZ où ils sont restés que deux jours.

Nous sommes allés souper hier soir chez Mme BERARD nous étions vingt à vingt-cinq. Le repas a été très beau, il y avait entre autre un brochet superbe. Puis après le souper nous avons dansé jusqu'à deux heures du matin.

1871 9^e et X (novembre et décembre)

L'hiver a été très rigoureux, il y a eu de la neige de très bonne heure, il gèle et fait très froid- C'est un hiver qui comptera parmi les plus froids.

12 février 1872

Xavier CHAVIN s'est marié avec Melle Rose REGAD. Mme REGAD s'est fait remarquer en ne voulant pas inviter les fils FONTANEZ, elle a mis pour raison que c'était des fils de cafetier, des fils de roturier, raison banale que personne n'a comprise. Les jeunes mariés sont partis pour l'Espagne où ils resteront trois mois. Mme REGAD a marié sa fille sous le régime de la séparation de biens, son mari ne pourra pas profiter d'aucune chose qu'elle possède.

31 mars 1872

Jour de Pâques, quelle frayeur nous avons eu aujourd'hui. Léon a failli se tuer dans l'escalier de Chez Pardique, il descendait avec ma mère quand il l'a lâchée et faisant un faux pas il tombe sur le côté droit en bas de l'escalier plus haut qu'une personne. Par bonheur s'il était tombé d'une autre manière, il se serait probablement assommé- tout l'après-midi, il n'a fait que dormir et vomir et toute la nuit suivante il a encore dormi. Mais heureusement le lendemain, il a été guéri. Quel bonheur, je remercie Dieu.

Avril 1872

Marie FONTANEZ a déménagé le 25 mars, elle est allé demeurer chez Mme ROMANET et la tante Julie aussi car elle a remis son café au fils CORDIER. Albert ne va pas mieux, au contraire sa maladie qui est une maladie du cerveau ne va pas mieux, il est toujours un peu plus mal, il a perdu la mémoire, rien ne l'occupe de ce qui se passe autour de lui, il a toutes sortes de manies, il se déchausse, il veut partir, son frère Charles qui vient de repartir pour l'Espagne, il n'a pas fait semblant de lui dire adieu. Cependant, il a encore bon appétit.

C'est aujourd'hui que se marie Fany PAGET avec M CROSS de l'Alsace. Ce monsieur avait déjà été en garnison aux Rousses il y a quelques années, il était alors sergent major. Mais depuis, il est monté en grade car il est Lieutenant. Fany PAGET a eu vingt-cinq mille francs de dot, les jeunes mariés vont partir pour ***** où M CROSS est en garnison.

10 Août 1872

C'est aujourd'hui qu'est née une fille à mon beau-frère Léon. C'est la grand-mère qui est sa marraine et la mère GAUTHIER et Constant son parrain, on l'appellera Zoé.

12 Octobre 1872

Mon beau-frère Léon qui vivait avec mes belles-sœurs et ma belle-mère s'est séparé d'elles, il a eu je crois de bonnes raisons après lesquelles ils se sont mis à leur ménage.

Un garçon est né à Henry FONTANEZ, Mme BALLANCHE est sa marraine et Aubin FONTANEZ son parrain, ils ont porté des dragées et des sous à profusion, l'enfant s'appelle Joseph.

Je suis partie le 2 du mois d'octobre avec Faustin pour LYON, nous y sommes arrivés le 3. C'est ma cousine Anna qui était à Morez depuis une quinzaine de jours qui nous a emmenées. Nous sommes allés directement à St Irenée jusqu'au samedi que nous sommes repartis pour aller voir Mme BUREL qui se trouvait à Charly où M BUREL possède un vrai château. Toutes les chambres sont réparées à neuf c'est magnifique de convenance et d'élégance, il y a des fontaines jusqu'au deuxième. Il y a une tour où l'on jouit d'une vue magnifique. Ce village est un vignoble, il n'y a absolument que des plantations de vignes, le vin est d'une très bonne qualité. L'Eglise est déjà bien vieille, la mère de M BUREL et sa demoiselle qui est l'ainé de son frère s'y trouvait. Ces dames sont bien aimables mais elles sont un peu hautaines. Les enfants de Marie qui étaient tous en vacances sont bien drôles et bien gentils. Ils sont repartis ce mardi Pierre et Jean pour St Chamond où ils sont en pension. Adélaïde est aussi en pension à Charly.

Nous sommes redescendus à LYON où nous avons fait faire une photographie Faustin et moi. Le lendemain qui était un vendredi il a plu. Mais le samedi il a fait assez beau pour que nous puissions aller à l'exposition qui a bien une demi-heure de longueur, il y a beaucoup de choses qui seraient très longues à visiter, mais nous n'avons eu que le temps de voir quelques petites choses, en entrant, il y a beaucoup de machines que nous n'avons pas pu voir manœuvrer, c'est seulement le dimanche et le jeudi qu'elles sont en mouvement. Il y a des voitures en quantité, des machines à coudre que des jeunes filles faisaient marcher, des pianos, des meubles en outre il y avait une armoire à glace qui s'ouvrait et c'était un lit, rien n'y manquait pas même les rideaux. Au milieu des harnais de toute manière se trouvait un cheval empaillé qui imitait le naturel à s'y méprendre. Ce que j'ai trouvé ce qu'il y avait une grande quantité, c'était du vin et des liqueurs en bouteille, une annexe en était couverte. Puis en dehors de l'exposition, toujours dans le parc car l'exposition est dans le parc, il y a un petit bâtiment consacré aux fruits, les raisins et les pommes de terre y étaient en quantité. Nous sommes allés un moment dans le parc où nous avons entendu de la musique militaire, c'était très amusant. L'entrée était un franc par personne. Le dimanche nous sommes allés aux vêpres sur la place Bellecour, dans l'église, il y avait une grande quantité de religieuses sur les tribunes et dans le chœur. Les croisés de chez

mon cousin donnent sur la place St Pierre et un peu plus loin est la place des Terreaux où il y a une belle fontaine au milieu. Nous étions déjà allés à Fourvière, que cette église inspire la piété, elle est toute tapissée de tableaux de reconnaissance. Près de Fourvière est l'observatoire où l'on découvre Lyon. Les trois gares de Lyon sont la gare de Perrache où l'on est arrivé, la gare des Brotteaux et la gare de Vaise. Nous avons passé par Genève en allant et par Lons en revenant. Ce voyage a été bien agréable.

1^{er} décembre 1872

Il est né une petite fille à Xavier CHAVIN. C'est M PROST qui a été le parrain et l'arrière-grand-mère de sa femme qui a été marraine, c'est donc la mère de Mme CLEMENT, mais à cause de son grand âge c'est Mme REGAD la suppléante.

M PROST est toujours dans la même situation, c'est-à-dire qu'il ne voit plus rien du tout depuis l'accident qui lui est arrivé à la chasse. Il a été plusieurs fois à Lausanne et maintenant on lui des applications de mercure ce qui le fait bien souffrir. C'est un grand malheur qui est arrivé à sa famille, êtes aussi jeune et devenir aveugle et encore par accident.

Vers les six heures du soir on a crié au feu, au feu aux Rousses, beaucoup de personnes y sont parti. Toute la soirée, on a vu une lueur rougeâtre du côté de ce village. Cinq maisons ont été brûlées. Mme CHAVIN accompagnée de ses demoiselles Léonie et Sophie est venu nous annoncer le mariage de cette dernière qui se marie à Lyon avec un M CHAPUIS liquoriste- Ces dames ne savent pas si ce sera pour Carnaval ou pour Pâques qu'aura lieu la noce, ça dépend comment on pourra opérer M PROST qui doit retourner à Lausanne.

Mme CHAVIN nous a appris aussi la mort de l'oncle de mon père M BONNEFOY qui est décédé à l'âge quatre-vingt-sept ans. Il n'a plus que deux enfants, Edouard l'ainé qui n'est pas marié et Henri qui est marié. Celui-ci a deux demoiselles qui sont encore jeunes. Le quatrième enfant de l'oncle de DORTAN se nommait Charles, il y a bien une dizaine d'années qu'il est mort. Il y a environ trois ou quatre ans que la femme de l'oncle BONNEFOY est morte, c'était une demoiselle MILLET.

6 janvier 1873

Aujourd'hui nous avons reçu la nouvelle de la naissance du septième enfant de Mme BUREL. Il se nomme Emile Antoine Paul BUREL. C'est la mère de M.BUREL qui a été marraine une seconde fois et un cousin germain à M.BUREL qui a été parrain. Mme BUREL nourrit son enfant.

M.BUREL nous apprend qu'Adélaïde a eu la fièvre typhoïde mais qu'elle est guérie. C'est aujourd'hui que s'est mariée Sophie CHAVIN avec M CHAPUIS. La noce a été brillante, nous avons été invités Faustin et moi, mais nous avons refusé, il aurait fallu faire de la dépense qu'on peut très bien s'exempter de faire.

Ma cousine Marie FONTANEZ et ses deux frères Aubin et Jules y étaient ainsi qu'Henri et sa femme. Mme CHAVIN a pris en quelque sorte sa revanche en invitant toute la famille FONTANEZ qui avait été exclue de la noce de Xavier à cause de Mme REGAD. Aubin conduisait une demoiselle BLANCHE et Jules une demoiselle GIROD de Poligny. On craignait de ne pouvoir s'amuser à cause de l'infirmité de Mr PROST mais comme il a été assez gai il paraît que la noce s'en est ressentie et que l'on a dansé jusqu'à deux heures du matin. La veille pour le repas du contrat, il n'y avait d'étranger que Mme REGAD et le notaire PERRETIER.

Mars

On a enterré aujourd'hui la petite fille de mon beau-frère Léon, ils prétendent qu'elle a eu le croup, elle était enrhumée et elle n'a pas été bien plus mal pour mourir. Mon beau-frère Constant allé à l'enterrement. Nous n'y sommes allés personne de la maison. Léon a la coqueluche et Faustin est bien enrhumé.

Avril

Marie PERRAD s'est marié aujourd'hui avec Jules MOREL, c'est un jeune de la Combe qui est orphelin de père et de mère. Les jeunes mariés sont partis faire un petit voyage à Genève. Ils ont été bien contrariés par Dionis le père de Marie PERRAD qui ne voulait pas donner son consentement à moins que sa fille lui signe un billet de 15 par an. Il n'a pas voulu aller avec eux assister à un petit repas qu'ils ont fait chez PROST. Elle s'est habillée chez les demoiselles GENET qui ont été bien bonnes pour elle. Elle était habillée en blanc, sa cousine Léonie était fille d'honneur, étant tous réunis ils n'étaient qu'une dizaine.

Septembre 1873

Ma belle-sœur Henriette est mariée aujourd'hui avec un jeune homme qui s'appelle Auguste MOREL. Il fait fabriquer des lunettes avec ses frères qui sont bien intransigeants et bien actifs, elle réussit bien, il est du même âge qu'elle et dit on bon caractère.

Albert FONTANEZ est mort le 9 avril 1874, il y avait trois ans qu'il était malade. C'était une maladie du cerveau, il ne savait plus du tout ce qu'il faisait ni ce qu'il était, on dit qu'il avait chargé cette maladie à la suite de pertes d'argent qu'il avait faite à LYON.

Janvier 1876

Melle Léonie CHAVIN s'est mariée avec le fils DAVID qui demeure à Birmingham. La noce a été très belle, il y avait beaucoup de monde. Melle CHAVIN fait un très beau mariage sur le rapport de la fortune et les fils DAVID sont très gentils (ce sont leurs parents qui tenaient autrefois le bureau de tabac au bas de Morez Les jeunes mariés sont allés faire un voyage en Italie où ils ont trouvé de la neige. Ils vont revenir à Morez en ensuite repartir à Birmingham où ils habiteront. Melle Léonie CHAVIN s'est encore bien fait du chagrin d'aller habiter aussi loin de sa famille.

Charles FONTANEZ s'est marié à Madrid avec une demoiselle FOURNIER. Aubin et Julien sont allés à la noce. Ils ont eu une très mauvaise traversée. Il est tombé de la neige à Madrid c'est le contraire d'ici. Il fait si bon à Morez qu'on se croirait en été.

11 juin 1876- Confirmation de Léon

C'est Monseigneur MERNULLOT autrefois évêque de Genève et qui depuis que les prêtres ont été persécutés en Suisse n'est plus évêque de cette ville qui a donné ce grand sacrement. La cérémonie a eu lieu à sept heures du matin. C'était bien touchant. Les enfants étaient nombreux et bien recueillis, tout s'est bien passé et chacun était bien content. Le temps a été bien beau toute la journée.

Mars 1909 (rédigé par Anna GRENIER-BOLEY)

Je retourne en arrière, c'est une copie que j'ai omise. C'est aujourd'hui Pâques.

On est à l'année 1905, je continue le journal de ma mère, depuis 1875 bien des choses se sont passées, je vais faire le résumé des choses dont je me rappelle.

Je suis née le 11 juillet 1866, nous demeurons dans le bas de Morez au n°15 de la grande rue. Mon père Faustin GRENIER-BOLEY travaille à la Tirerie. C'est une usine qui appartenait à Valère BONNEFOY, il est des Rousses, c'est le frère de ma grand-mère, il est né au Platelet, il a eu un frère qui s'appelait Auguste BONNEFOY dit Pierquet qui s'est marié vieux et qui a eu une nombreuse famille. Il a eu une fille Hortense qui s'est mariée aux Cressonnières et qui a un fils déjà passé au sort. Un garçon Arsène qui s'est marié à quarante ans et qui en 1909 a trois petites filles, c'est l'ainé des garçons, une fille Marie qui s'est marié avec Victor MANDRILLON qui habite sous la scie près des Rousses, elle est morte des suites de couche laissant une

nombreuse famille, son mari est mort en 1906 laissant tous ces orphelins. Victor MANDRILLON quand il s'est marié avec ma cousine était dans une jolie situation mais il a dissipé ses avoirs. Une fille, je veux parler toujours des enfants de mon grand oncle du Platelet est marié au bief de la Chaille avec Félix *****, on les appelle chez les Francs et travaille sur la lunetterie et à l'époque dont je parle il a l'ainé de ses garçons à l'Ecole Pratique et Industrielle de Morez ; il a encore des enfants tous jeunes, une des filles n'est pas mariée, elle a eu un enfant et habite avec sa mère au Platelet près des Rousses. Deux autres garçons sont mariés aux Rousses, ils s'appellent Valère et Emile, Emile est un grand gaillard on dirait un hercule et Valère ressemble à son oncle Valère BONNEFOY.

Ma grand-mère, la mère de mon père avait deux autres sœurs, une qui était mariée aux Rousses qu'on appelait la tante PAGET, son mari et elle tenait un hôtel aux Rousses, le plus grand hôtel à cette époque, c'était l'hôtel de la Couronne. Tous les enfants PAGET sont morts. Il y a une fille qu'on appelait Fanny qui s'est mariée pendant la guerre avec un officier qui était en garnison aux Rousses, elle a quitté les Rousses pour suivre son mari ils ont eu deux enfants, un garçon et une fille, le petit garçon est mort à Bourgeon ainsi que son père, Fanny est morte encore jeune laissant leur jeune fille orpheline, elle s'appelle Marguerite CROSS. Elle s'est mariée depuis avec un jeune homme de Beaune dans la Côte D'Or, il a fait de mauvaises affaires et a dissipé tous ses avoirs, ils ont quitté la France, on dit qu'ils sont à ODESSA.

Une autre sœur de ma grand-mère du côté de mon père habitait les Rousses, c'est une dame GRENIER, elle est veuve. Je n'ai jamais connu son mari, elle a eu deux filles, une qui s'appelle Clémentine et l'autre l'ainé s'est mariée avec M PORTET percepteur aux Rousses.

****Mots illisibles dans le texte

NB : Il est à noter que Marie-Lucie a arrêté d'écrire son journal fin 1876, probablement n'avait-elle plus le cœur à cela après le décès de son fils aîné en 1876 et de son époux en 1880 (hypothèse Ch. GB)

Descendance de **Joseph Emmanuel BUFFARD MORET**³⁶ (1779-1861)
 et **Jeanne Claudine BONNEFOY**³⁷ (1779-1835)

- **Prosper** Célibataire 1 mars 1802 MZ + 1 déc 1859 MZ
 - Joseph Aubin **Julien**¹⁸ ° 1 mars 1804 MZ + 4 mars 1880 MZ
 X 16 juin 1834 MZ Marie Rosalie MOREL SEYTOUX¹⁹ (1808-1883)
 1 fille **Marie Lucie**⁹ (1835-1902) x 19.07.1864 MZ **Faustin GRENIER-BOLEY**⁸ (1836-1880)
 Aubin 1865-1878
 Marie Julie 1866-1866 jumelle de Marie **Anna** 1866-1925
 Joseph **Léon** 1869-1949
 - Sylve **Adélaïde** 1806-1860 X 16.10.1839 Lyon Pierre **VERPILLAT** 1797-1869
 2 filles : Marie **Julie** (°1840 Lyon) X 7.12.1859 André Antoine **BUREL** °1830 Lyon
 7enfants : 1860/1861/1863/1865/1867/1869/1873
Anna Julie ° 1843 Lyon Célibataire
 - **Julie** 1809-1871 X 11.07.1836 MZ Joseph Aimé **FONTANEZ** °1808 Ch des Près
**Chevalier de la Légion d'Honneur à titre militaire* + 1871 MZ .
 6 enfants :
Luc Albert Ferdinand 1837-1874 MZ
Charles Edouard 1839- ? X après 1876 à Madrid avec Melle FOURNIER
 Marie **Adélaïde** 1842-
 X 13.01.1864 MZ Valère PROST de Morbier 1933-1867
 Julie Françoise 1865 - 1865
 Elise PROST 1867- ?
- Aubin René** 1844 -1930 **Célibataire Chevalier de la Légion d'honneur (titre civil)**
- Henri** Lucien 1846-? X 18.10. 1871 Jeanne Marguerite BALLANCHE à **Besançon**
 1 fille née en 1873
 2 fils Francis Henri Marie 19 mai 1877 MZ + 15 oct 1915 Reillon (54) **+MLF**
 Paul Jules Henri 12 nov 1974 MZ + 14 déc 1947 Issy Les M **Général**
- Jules** Michel °2 oct 1848 MZ + 10 juin 1880 MZ Célibataire
- Victor **Aimé** ° 9.09. 1820 Morez +11.01.1840 Morez 19 ans Célibataire

Ascendance de BUFFARD-MORET Marie- Lucie

